



DOSSIER

L'or joue son rôle de valeur refuge

Le métal jaune s'est envolé de 12 % depuis le 1^{er} janvier, démontrant ainsi sa capacité de protection contre la crise

Avec un cours de 54500 euros à la mi-avril, le lingot d'or n'a jamais valu aussi cher. Le métal jaune a rempli son rôle de valeur refuge pendant la crise puisqu'il affiche une hausse de 12 % depuis le 1^{er} janvier à 1700 dollars l'once. Il était certes déjà sur une tendance très favorable, avec un gain de 19 % en 2019. Mais la pandémie due au nouveau coronavirus lui a donné un coup d'accélérateur supplémentaire. «*L'or a joué son rôle d'assurance de dernier recours : son cours progresse en cas de perturbations économiques, financières ou géopolitiques*», commente Laurent Schwartz, directeur du Comptoir national de l'or.

Au-delà de la crise sanitaire, la tendance reste favorable pour les prochains mois. «*Les fondamentaux demeurent très positifs. L'or pourrait battre son record de 1921 dollars, atteint en septembre 2011*», indique Arnaud du Plessis, gérant spécialisé sur l'or et les ressources naturelles au sein de la société de gestion CPR AM. Car le principal moteur de performance de l'or reste bien orienté. «*Les banques centrales, notamment la Réserve fédérale américaine, ont sorti l'artillerie lourde pour soutenir l'économie et les marchés dans la crise. Cela devrait permettre aux taux réels, c'est-à-dire corrigés de l'inflation, de rester très faibles, voire négatifs, pendant de longs mois, ce qui serait très favorable à l'or*», analyse Arnaud du Plessis.

En effet, comme l'immobilier, l'or est un actif réel permettant de se protéger contre l'inflation.

«*Certains clients craignant un scénario inflationniste se tournent vers cette valeur*», remarque Valérie Spies, directrice de la clientèle de la banque Neufilze OBC. Les épargnants sont nombreux à s'intéresser au métal jaune ces dernières semaines : 7 % des Français souhaitent désormais acheter de l'or pour épargner contre 1 % avant la crise sanitaire, d'après un sondage OpinionWay pour AuCoffre.com réalisé fin avril. «*La principale préoccupation de nos clients est la protection de leur patrimoine via la diversification, permettant de mieux amortir les à-coups des marchés*», rappelle Valérie Spies. Qu'il s'agisse d'une assurance tout risque ou d'un outil de diversification parmi d'autres, l'or a retrouvé les faveurs des particuliers.

«*Nos ventes ont doublé sur les quatre premiers mois de l'année par rapport à 2019*», constate François de Lassus, consultant pour CPoR Devises, établissement qui sous-traite l'achat, la vente et la conservation d'or pour les banques et leurs clients. Il était possible d'acheter de l'or pendant le confinement, par le biais de sites Internet, son agence bancaire ou par les officines comme celles du quartier de la Bourse réalisant leurs opérations par téléphone. «*Nous avons pu assurer la livraison à domicile des clients acheteurs dans des délais très courts compte tenu de la situation. Ceux qui souhaitaient vendre leur or ont, en revanche, dû patienter jusqu'à la réouverture des boutiques le 11 mai*», précise Laurent Schwartz, qui ajoute que le panier moyen à l'achat a atteint

31 000 euros en mars et avril, soit plus du double de l'année précédente à la même période. Les ventes ont principalement porté sur les lingots et lingotins de petite taille (de 5 à 500 g) au prix de vente unitaire plus raisonnable.

Cotations suspendues

Ces produits ne souffrent pas de problèmes d'approvisionnement puisqu'ils sont régulièrement fabriqués par des fondeurs. A l'inverse, les pièces comme le napoléon 20 francs, référence sur le marché français, sont en nombre limité. «*Nous avons décidé de suspendre la cotation du Napoléon entre le 19 mars et le 2 avril en raison de difficultés d'approvisionnement face à une très forte demande. Le risque était de voir la prime s'envoler*», explique François de Lassus. Pour mémoire, la prime est la différence entre le prix de la pièce et sa valeur calculée en fonction de son poids en or. Elle s'établissait entre 3 % et 5 % en début d'année sur le napoléon et atteint aujourd'hui 10 %, contre 25 % en 2011 au plus fort de la crise économique. «*Son niveau actuel traduit la forte attractivité de la pièce, mais il reste raisonnable*», juge François de Lassus, qui a aussi suspendu la cotation du 10 francs napoléon et le 5 dollars US. ■

AGNÈS LAMBERT